

« Qui a tué Jésus ? » par la Pasteure Florence Bondon à l'Oratoire du Louvre le 30 mars 2025

Textes bibliques : Luc 22 : 66-71 et 23 : 1-33, I Corinthiens 1 : 22-25

Qui a tué Jésus ? La question peut paraître étonnante, et c'est assez rare que l'on aborde la mort de Jésus sous cet angle. Certes la Bible ce n'est pas le Cluedo. Pourtant elle n'a de cesse de nous questionner.

Si la tradition nous a habitué à nous offrir des réponses toutes faites, la lecture attentive de ces textes vient remettre en cause bien des interprétations habituelles. Et, l'interprétation de la mort de Jésus a pu avoir de nombreuses conséquences, tant dans l'histoire que dans la théologie.

Certaines réponses à cette question ont servi à justifier les pires de crimes, tout particulièrement lorsque l'on a si longtemps répondu que c'était les juifs qui avaient tué Jésus.

1. Donc première hypothèse : les juifs seraient-ils responsables de la mort de Jésus ? À la lecture des évangiles, c'est bien plus complexe. Certes les autorités religieuses du judaïsme de cette époque semblent bien chercher à l'éliminer, mais elles sont loin de représenter tous les habitants de la Judée et de la Galilée.

D'ailleurs lorsque Pilate envoie Jésus chez Hérode, celui-ci ne trouve rien à lui reprocher. Il le renvoie à Pilate.

Et « les juifs » sont tout à fait partagés, comme on le voit tout au long de l'Évangile. Dans l'Évangile de Luc au moment de la mise à mort de Jésus, c'est assez clair : il y a ceux qui vocifèrent « crucifie-le », et ceux qui pleurent. À l'image des deux larrons qui entourent Jésus, l'un se moque et l'autre au contraire reconnaît en Jésus un juste : « celui-ci n'a rien fait de mal » (Luc 23:41). Il y a la foule des rameaux qui accueille Jésus triomphalement et ceux qui quelques jours plus tard veulent le crucifier.

Quant aux autorités religieuses, elles n'avaient pas la possibilité de mettre Jésus à mort : les pleins pouvoirs étaient détenus par les Romains. Pourtant sans elles rien ne se serait passé. Donc ces autorités ont largement contribué à la crucifixion de Jésus. Les principaux sacrificateurs, les scribes, le grand prêtre, le sanhédrin c'est eux qui le recherchent, qui l'arrêtent. Mais s'ils veulent que Jésus meure, ils ne veulent pas en prendre la responsabilité. Ils s'en remettent aux Romains, ce qui était la loi en vigueur.

2. Les Romains : Pilate essaie par tous les moyens d'épargner Jésus. Mais les cris de la foule lui font craindre une émeute. Devant la pression, il cède tout en se dédouanant. Il fait clairement ce geste dans l'Évangile de Matthieu, geste qui devient un symbole : il se lave les mains et dit : « je suis innocent du sang de cet homme » (Mt 27:24).

Pourtant sans son ordre Jésus ne serait pas mis à mort. Il est le seul décideur, et ce sont bien des soldats romains qui l'emmènent et le crucifient. Donc le pouvoir occupant n'est pas complètement innocent. Donc Pilate aussi est responsable.

3. La foule qui hurle « crucifie-le ». Mais ces phénomènes de masse font que, individuellement, personne n'a vraiment l'impression d'être responsable. Et pourtant, c'est bien cette foule qui pousse Pilate à sa décision.

4. Les disciples qui ont tous abandonnés le navire. Pierre en est la plus belle illustration. Lui qui était tout feu, tout flamme, lui qui assurait : « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi jusqu'en prison et jusqu'à la mort » (Luc 22:33). Il avait été prévenu. Jésus l'avait averti : « le coq ne chantera pas aujourd'hui, que tu m'auras renié trois fois » (Luc 22:34). Finalement leur silence les rend aussi responsables : « La neutralité aide l'opresseur, jamais la victime. Le silence encourage le persécuteur, jamais le persécuté. » (Elie Wiesel, 10 décembre 1986, Oslo, dans son Discours de remise du prix Nobel de la Paix).

5. Judas : Judas, le pauvre Judas, la tradition nous parle de sa « trahison » ... Peut-être, mais à y regarder au plus près, il n'est jamais dit que Judas a trahi Jésus. Judas « livre » Jésus et ce n'est pas tout à fait pareil, ce geste de remettre Jésus aux autorités peut également être interprété comme un geste d'incompréhension.

Judas serait fidèle au Messie qu'il attend, un Messie triomphant, délivrant son peuple de l'occupant Romain. Lorsqu'il s'aperçoit que Jésus ne répond pas à cette attente, il le livre aux autorités religieuses, afin de le « remettre dans le droit chemin ». C'est une des propositions de lecture de cet épisode. Il existe aussi une lecture qui réhabilite Judas en disant que Jésus devait mourir, et que finalement Judas a fait la volonté de Dieu. Je dois vous dire que ce type d'interprétation me déplaît au plus haut point, car elle s'appuie sur une autre thèse qui propose Dieu comme responsable de la mort de Jésus. Cela a presque été également un dogme : c'est ce que l'on nomme l'interprétation sacrificielle de la mort du Christ. Nous y reviendrons dans la dernière partie.

Une question reste : pourquoi Judas ? Il est plutôt inutile, Jésus lui-même le fait remarquer : « J'étais avec vous tous les jours dans le temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi » (Luc 22 : 53). Tout le monde savait où était Jésus, pas besoin de Judas pour le trouver. Alors pourquoi cette insistance sur Judas ?

6. En effet pourquoi Judas ? Et si c'était pour nous interpeller, pour nous mettre face à nous-même. Ce Judas qui a une image figée de Jésus, qui l'enferme dans ses attentes au lieu de se laisser surprendre par l'inattendu, par cet homme qui vient tout bousculer, et nous bousculer en premier. Bien trop souvent nous aussi, nous enfermons Dieu dans nos discours, dans nos dogmes, nos images. Et ce qui est vrai pour Judas, l'est aussi pour les autres « coupables ». Nous sommes faits un peu de chacun d'eux : un peu de ces autorités du temple qui n'acceptent pas qu'on vienne les remettre en cause, que leur autorité soit bafouée. Nous sommes aussi un peu cette foule qui vocifère, et certainement aussi un peu comme les Romains qui veulent dominer les autres. Un peu comme les disciples, dont le silence laisse faire l'innommable.

Mais ce qui les réunit tous c'est leur refus d'assumer leur responsabilité, voire leur culpabilité dans la mort de Jésus. Les autorités juives livrent Jésus aux Romains ; ils savent que seuls les Romains peuvent le mettre à mort et ils

font tout pour que cela soit, tout en refusant d'assumer le verdict. Pilate, par lâcheté, va finir par céder ; les disciples par leur silence ne voient probablement pas encore les conséquences de leurs actes. Cela nous renvoie à un autre épisode bien connu, celui du Jardin d'Eden, où l'homme et la femme refusent la responsabilité de leur acte « c'est pas moi, c'est l'autre » ; c'est si humain ! Les enfants le font très bien dès la maternelle. C'est encore aujourd'hui brûlant d'actualité. Que ce soit dans l'Évangile ou dans la Genèse, c'est l'attitude qui conduit à la mort !

7. Finalement, il y a un peu de nous dans chacun de ces protagonistes que nous venons de passer en revue. Aujourd'hui encore nous sommes chacun, chacune responsables de la mort de Jésus. Parce que s'il existe un événement historique, pour le croyant cette mort est contemporaine. C'est nous qui tuons Jésus !

Pour nous chrétiens, Christ est vivant ! Nous le rencontrons dans nos frères et nos sœurs. Aussi, nous le bafouons chaque fois que nous les maltraitons, chaque fois que nous nous taisons face aux injustices, aux dérives autoritaires, chaque fois que nous refusons la diversité de nos humanités, chaque fois que nous nous accrochons à nos soi-disant vérités, nos dogmes.... La liste est longue. Donc au lieu de chercher le coupable dans le passé, nous pouvons le chercher en nous-même et déposer ces failles, ces manques, ces erreurs devant Dieu dans la confiance, car c'est là le message du Christ vivant : nous sommes aimés de Dieu, pardonnés. C'est cette dynamique qui nous rend à notre humanité toute sa force, qui nous dit qu'elle ne se réduit pas à nos fautes, nos erreurs. C'est pour cela que la dernière hypothèse que je n'ai qu'à peine évoquée est tout à fait contraire à tout le message biblique.

8. Dieu serait responsable de la mort de Jésus. C'est l'interprétation sacrificielle. Dieu fait mourir son fils de manière infâme pour laver le monde du péché. Comme si la mort d'un seul, un innocent pouvait sauver tous les autres. C'est le bouc émissaire. J'avoue que je trouve cela effroyable ! Un Dieu qui fait mourir son fils ! Quelle image d'un Dieu cruel qui n'a rien à envier à la soi-disant violence du Dieu de l'Ancien Testament. Un Dieu à l'image des dieux archaïques de l'Orient Ancien, de la Grèce, et même de Rome à l'époque de Jésus. Personnellement je ne peux pas adhérer à cette image de Dieu qui sacrifie son propre fils alors qu'il n'a eu de cesse de nous montrer son amour. Pourtant il y a bien dans la Bible des éléments qui évoquent les sacrifices. Mais pas au sens d'un sacrifice expiatoire, une offrande à Dieu pour expier, où on immole un animal qui nous dédouanerait de nos fautes, péchés, erreurs. Dans ce cas il y a bien mort substitutive de la victime. Mais il existe également des sacrifices de communion qui ont une tout autre visée. Il s'agit d'un repas que l'on offre à Dieu afin d'être en communion avec lui, et les traces de la notion sacrificielle dans les Écritures sont plutôt à chercher de ce côté.
- Le sacrifice fait à Pâques est un sacrifice de communion. Le repas de Pâques rappelle la sortie d'Égypte, la libération. Avec la mort de Jésus il s'agit d'une nouvelle libération ; nous sommes invités à un nouvel exode, une nouvelle alliance avec Dieu.

La question initiale : « qui a tué Jésus ? » s'est déplacée, il ne s'agit pas tant de savoir qui, mais de donner du sens à cette mort.

Cependant, dans les évangiles on discerne l'idée d'une acceptation progressive par Jésus de sa mort. Cette mort a du sens, mais, en aucun cas, elle n'est une substitution. Jésus ne prend pas la place des hommes. Il fait quelque chose pour eux, il fait quelque chose pour nous. La mort de Jésus c'est l'ultime violence faite à Dieu. Il s'agit bien d'une violence humaine, mais ici aucune catégorie n'est exempte de responsabilité. Juifs, grecs, romains, mais aussi moi, nous ! Or cette ultime violence qui aurait dû logiquement conduire à la violence de Dieu pour venger son Messie est présentée comme le moment où Jésus accepte de se dessaisir du besoin de violence et de vengeance.

À la croix, va mourir le Dieu de la vengeance et de la rétribution et notre image de ce Dieu sanguinaire et jaloux, nos représentations d'un Dieu archaïque. Elle nous coupe de la prétention de connaître Dieu à partir de ses œuvres et des attributs de son être. Cette voie ne présente qu'un Dieu forgé par l'imagination humaine. La croix a pour sens de déloger l'être humain de sa prétention à connaître Dieu par ses propres moyens.

C'est d'ailleurs en parfaite adéquation avec les gestes et les paroles de Jésus vivant qui n'a de cesse de bousculer, de s'opposer, de questionner son geste lors du dernier repas dans l'Évangile de Jean : la puissance dans le service, la puissance et la gloire dans l'amour. Le corps du crucifié est une folie qui ne saurait entrer dans un système rationnel. Le corps du crucifié est un scandale qui met en échec toutes les représentations de Dieu que le croyant traditionnel peut se forger. La croix est l'écueil sur lequel vient se briser la sagesse des Grecs ou la piété des juifs.

Mais la croix n'est pas la négation de la Résurrection, bien au contraire. La lecture de la croix se fait à partir de la Résurrection. Jésus renverse les valeurs et il annonce sa mort, mais également la victoire sur la mort. Personne ne le comprend, et c'est toujours à lire à partir de l'événement pascal

Christ est vivant ; c'est pour cette raison que la question initiale nous rejoint et nous invite à prendre nos responsabilités.

La question, n'a pas qu'une dimension historique. C'est une question qui nous rejoint : à quel moment je tue Jésus, et à quel moment je le fais vivre ?

Suis-je comme Judas qui cherche à l'enfermer dans mes images, mes projections, mes désirs et je le livre ? Suis-je comme Pierre qui l'abandonne, comme Pilate qui ne trouve rien de mal, mais qui s'en lave les mains, comme la foule qui hurle ? Ou bien suis-je comme Marie Madeleine qui au matin de Pâques est capable de s'extirper de son chagrin pour entendre son appel et répondre à sa mission ? Qui sait le reconnaître dans un simple jardinier ? C'est à dire suis-je capable de reconnaître Christ dans chaque être humain que je rencontre, que je côtoie ? Et suis-je capable d'accepter la main qu'il me tend et de lui tendre la main pour que le monde devienne meilleur, pour que le monde tende vers ce royaume que Dieu espère ?

Amen